LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 104

Mai à Juillet 1975

SOMMAIRE

Centenaire de la mort de Gabriel PREVOST

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - 75015 PARIS

PENTECOTE 1975

Dès le samedi après-midi, une activité fébrile règne dans l'enceinte de l'Ecole.

Certains prètent leur concours à M. le Directeur pour mettre une dernière main à la décoration et aux installations du lendemain, pendant que d'autres installent tentes et caravanes.

Le soir venu les anciens se retrouvent par groupes pour dîner un peu partout, sur place ou dans les environs.

Le dimanche, dès les premières heures, l'affluence est grande; les Cempuisiens sont venus de partout, même de l'étranger, ce qui conduit parfois à de véritables "retrouvailles". On peut seulement regretter que l'exposition consacrée au Centenaire de notre bienfaiteur n'ait pas donné lieu à toute l'affluence souhaitée.

Le déjeuner, excellent comme tous les ans, est encore plus animé qu'à l'habitude. Après quelques mots de Marcel Paris et de M. Grenouillet, l'assistance se rend au Caveau.

La cérémonie est particulièrement émouvante :

- le dépôt, par une grande fille, de la gerbe de l'Institution, et celle de l'Association des Anciens élèves par une ancienne, suivi de celui des petits bouquets des enfants et celui d'un ancien qui, seul, avait pensé à refaire le geste de ses jeunes années;
- la découverte de la plaque commémorative apposée sur le caveau;
- les discours de Marcel Paris et de M. Grenouillet - que vous trouverez après cet article - qui retracent la naissance de l'Institution, son évolution et ses difficultés au cours des années, se déroulent dans une atmosphère de recueillement.

Tous se déplacent ensuite vers la salle des fêtes où la fanfare, qui compte de véritables virtuoses, lauréats de plusieurs prix, dirigée de main de maître par M. Simon, nous offre un véritable régal de musique classique et moderne, entrecoupé de sketches soigneusement préparés par les élèves, petits, moyens et grands.

L'heure du dîner marque la fin du spectacle et tout le monde se trouve de nouveau autour des tables. A l'issue du repas M. Grenouillet évoque l'immense tâche entreprise par Gabriel Prévost, les luttes qu'il dut mener et dans lesquelles il fut heureusement aidé par la compréhension de Ferdinand Buisson - discours dont vous trouverez le texte ci-après.

Pour terminer on se retrouve autour d'un feu de camp gigantesque animé par les chants habituels, malheureusement les vieux airs Cempuisiens sont un peu oubliés. Y aurait-il des anciens qui possèderaient encore les paroles des chansons de notre jeunesse qui, à nous, nous semblent merveilleuses ?

Odette THAREAU

- oOo -

DISCOURS PRONONCE LE DIMANCHE 18 MAI 1975 AU CAVEAU

Par Marcel PARIS - Président de l'Association des Anciens Elèves.

Messieurs, mes Chers Camarades et Chers Enfants,

Cette cérémonie qui nous est familière conserve, pour nous, anciens élèves, la fraîcheur d'émotion qui nous étreignait dans notre enfance, lorsque, nos petits bouquets à la main, nous aussi nous défilions en ce lieu.

Cependant, elle revêt cette année un caractère tout particulier; en effet, il y a juste cent ans s'éteignait l'homme au coeur généreux qui créa cet Etablissement : Gabriel PREVOST.

Il était né à Cempuis en 1793, mais je ne retracerai pas aujourd'hui la vie de celui qui, après avoir consacré son temps, son intelligence, sa fortune à soulager les souffrances d'autrui, a voulu encore que son oeuvre lui survécut. Devançant son temps et son milieu il fit un véritable pari sur l'avenir, léguant, par son testament daté du 20 août 1871, toute sa fortune au Département de la Seine, à charge de fonder un orphelinat d'avant garde dans sa propriété de 22 ha. Il nommait comme exécuteur testamentaire M. Ferdinand BUISSON, que les plus anciens d'entre nous ont bien connu.

Non, je n'insisterai pas sur ce que fut la vie de ce précurseur, elle n'a plus de secrets pour les vieux Cempuisiens et les jeunes élèves ont déjà eu et auront encore, maintes et maintes fois l'occasion d'en entendre parler.

J'évoquerai seulement, si vous le voulez bien, son esprit de suite, la fermeté de ses vues et sa grande obstination à triompher des obstacles. Ce que préconisait G. Prévost n'était pas chose facile à l'époque. Cempuis fut le premier orphelinat mixte et vraiment laïque qu'ait vu notre pays. Songez à tout ce qu'il a fallu d'amour, de courage, de persévérance pour que, cent ans après sa mort, il y ait encore dans cet établissement des enfants pour honorer la mémoire de notre bienfaiteur.

Cette oeuvre de solidarité, conçue par G. Prévost, a pu être poursuivie grâce aux efforts de ses successeurs - Paul ROBIN fut le premier Directeur de l'O.P.- qui durent vaincre les difficultés du début et la haine d'adversaires irréductibles voulant la faire sombrer. Puis l'O.P., comme nous disions familièrement, ayant enfin obtenu droit de cité, il a fallu la sage fermeté, l'intelligente bonté, le désintéressement, la conviction de tous ces hommes et ces femmes, qui, ayant leur situation à Cempuis, ont pensé que leur vie ne s'arrêtait pas là, mais qu'ils se devaient encore à la société et se sont imposés une règle de conduite devant servir de modèle aux enfants dont ils avaient la charge. Car c'est seulement en étant sévère avec soi-même que l'on peut être tolérant avec les autres, sinon tout n'est que faiblesse et mauvais exemple. Un éducateur qui ne comprendrait pas cela devrait avoir l'honnêteté de choisir un autre métier.

Appréciez donc, mes Chers Enfants, la grande chance que vous avez d'être entourés d'amis qui vous aiment, avec vos défauts et vos qualités et qui, par le seul fait de leur présence dans cet Etablissement, ont répondu "OUI" au pari de G. Prévost.

Ce siècle de chemin parcouru nous remplit de joie et nous voulons être confiants dans l'avenir.

Vous, mes chers enfants, tout ce que vous demanderait pour le moment notre Bienfaiteur serait sans doute votre affection; c'est aussi ce que vous demandent vos éducateurs et l'affection conduit forcément à l'obéissance et au respect, des mots qui, à l'époque actuelle, paraissent désuets à certains mais qui, croyez-le fermement, gardent toute leur valeur et sont les vraies bases d'une société humaine digne de ce nom.

Et si, aujourd'hui, petit frère et petite soeur, vous prenez l'engagement d'être, plus tard, sensibles à la douleur, à la détresse des autres et d'aider de tout votre coeur ceux qui auront besoin de vous, alors, vous aussi, vous entrerez dans la tradition cempuisienne et vous aurez répondu "OUI" à G. Prévost.

L'Association des Anciens Elèves a voulu marquer, d'une façon spéciale, ce jour anniversaire, en offrant une plaque commémorative à la mémoire de notre Bienfaiteur. Elle sera le témoignage, pour les années à venir, de notre affection et de notre reconnaissance. Je vais la dévoiler devant vous et je vous demanderai d'observer, si vous le voulez bien, une minute de silence.

Marcel PARIS

- oOo -

PAROLES PRONONCEES PAR MONSIEUR LE DIRECTEUR LE DIMANCHE 18 MAI AU CAVEAU

Avant que je n'accepte de prendre la parole, je voudrai dire un petit mot à nos élèves. Ils se demandent parfois quel est ce Monsieur qui parle. Eh bien ! Ce Monsieur, Marcel PARIS a été, bien sûr, comme vous, élève de l'Institution. Pendant 10 ans, de 1920 à 1930, il a connu votre vie et dans des conditions certainement beaucoup plus difficiles. Ce sont des années qui vous paraissent bien lointaines ! Alors ce qu'il vous dit, prenez le comme il faut le prendre, de la part d'un homme qui se souvient de ses jeunes années et qui, maintenant, longtemps après, y pense encore et se permet de dire à ses jeunes camarades ce que, du fond du coeur, il ressent et c'est surtout un message d'amour.

Ce qu'il veut, ce que tous les Anciens veulent, c'est que, plus tard, vous aussi, vous n'oubliez pas cette vieille maison et que si, pour l'instant parfois, vous n'êtes pas toujours très conscients - bien sûr, on ne l'est jamais à votre âge - plus tard peut-être vous vous en souviendrez et, comme lui et comme toutes les grandes personnes

qui sont là, vous reviendrez un jour ici pour vous souvenir un petit peu. Il est bien certain que, très souvent, les plus belles années dont on se souvient, ce sont les années où l'on était jeune.

Merci à Monsieur PARIS, Merci à l'Association des Anciens Elèves, Merci à Tous !

R. GRENOUILLET

- oOo -

VOICI LES QUELQUES MOTS PRONONCES PAR MONSIEUR LE DIRECTEUR, A LA SALLE DES FETES - LE DIMANCHE 18 MAI

Il n'est pas dans mes intentions de vous faire un long discours. Je vous ai rappelé, tout à l'heure, que nous étions un peu pris par l'horaire.

Nous vous présentons, cette année encore, un petit spectacle dans cette salle des fêtes qui, je me permets de le rappeler, avait été condamnée par la Commission de Sécurité, il y a 15 ans, ce qui explique son état peu engageant. Nous avons pu réaliser les premiers travaux indispensables prévus par la sécurité. Mais, bien entendu, nous n'avons pas eu les moyens de faire de cette salle des fêtes ce que nous voudrions qu'elle fut.

Il y a une scène provisoire, elle représente beaucoup de ciment, beaucoup de béton, c'est peut-être un peu l'image de notre époque, mais faites nous confiance, nous espérons bien que l'année prochaine elle n'aura point le même aspect austère.

Pardonnez-nous donc certaines insuffisances, et de décoration, et de préparation, mais çà a été, là encore, une course contre la montre. Pour vous donner simplement un exemple : les électriciens qui ont monté l'éclairage dans cette salle des fêtes ont fini jeudi soir; il n'était pas possible d'aller plus vite et de faire mieux.

Nous avons tenu quand même, pour la Pentecôte, à présenter quelque chose; si ces choses là qui sont la participation de la Maison, de nos élèves, de nos musiciens, de M. Simon, de tous ceux qui ont voulu essayer de vous présenter un programme de fête, n'ont pas été préparées au mieux, nous avons des excuses. Peu importe le décor si nous pensons surtout que le coeur y est. Vous en serez convaincus, d'ailleurs, en écoutant, sous la direction de M. Simon, notre musique, notre orchestre, notre fanfare et après, certains petits chants préparés un peu rapidement par les élèves, mais ils ont des excuses, je le répète. L'incertitude dans laquelle nous étions de ne pouvoir utiliser cette salle mérite d'être soulignée.

Alors, je cède, je ne dirai pas la parole,... la baguette à M. Simon pour le concert traditionnel de Pentecôte et pardonnez peut-être, là encore, certaines difficultés et les conditions de travail dans lesquelles sont placés M. Simon et ses musiciens. Ce cadre de murs et de béton, dans lequel nous avons dû insérer cette salle des

fêtes, va peut-être vous faire apparaître cette musique comme extrêmement sonore, extrêmement bruyante, ce ne sont pas nos musiciens qui sont en cause, c'est la "sono", c'est l'insonorisation. Mais je suis bien persuadé que l'année prochaine vous pourrez sentir une différence évidente, nous aurons essayé de faire ce qu'il faut.

Si cela ne paraît pas très bien aux yeux de quelques spectateurs avertis, eh bien ! nous leur pardonnerons un jugement excessif. Ce que nous souhaitons surtout c'est que vous sentiez derrière tout cela un peu le coeur de Cempuis, qui bat depuis bientôt cent ans et qui contre vents et marées, continue à battre, il a peut-être des arythmies, il a peut-être des troubles cardiaques mais nous sommes persuadés que la machine est bonne, qu'elle continuera et que peut-être nous trouverons et nos autorités trouveront les moyens nécessaires pour pallier quelques défaillances passagères.

Je suis persuadé que nous sommes dans une période d'attente mais que l'horizon se dégagera et que nous aurons quand même, plus tard, peut-être pas de mon temps, mais dans quelques années, la certitude de voir cette Maison rester fidèle à son passé, fidèle à ses traditions, comme elle est présente par la musique grâce aussi aux Anciens, car il y a, je ne dirai pas 100 ans mais pas loin, que la musique règne à Cempuis et je lui cède la parole tout de suite.

R. GRENOUILLET

- oOo -

DISCOURS PRONONCE LE DIMANCHE 18 MAI PAR M. GRENOUILLET

Mes chers amis,

Nous avons pu, aujourd'hui, rendre à Gabriel Prévost un hommage que nous avons voulu, au moins dans nos pensées, exceptionnel en célébrant le centenaire de sa mort.

Monsieur Paris, Président de l'Association des Anciens Elèves, de tout son coeur, de toute sa fidélité, a défini et précisé la portée de cet hommage rendu à un homme qui a voulu, toutes les dernières années de sa vie, et triomphant des pires difficultés, réaliser une oeuvre qu'il est difficile aujourd'hui de resituer en son temps, à sa vraie valeur.

C'est dès 1863 en effet qu'inaugurant la maison de retraite construite en 1861 que Gabriel Prévost annonce son intention d'y ouvrir, ultérieurement, deux écoles gratuites pour les orphelins des 2 sexes, dirigées par des personnes capables et dévouées.

Ouvrir deux écoles ! Mais quelle est donc, à cette époque, la place de l'école dans le pays et le rôle de l'Instituteur ?

La loi Falloux votée le 15 mars 1850 a "fait entrer le prêtre à tous les degrés dans la direction et la surveillance de l'enseignement". Pour Thiers "il faut confier à l'Eglise l'instruction primaire entièrement et sans réserve !" et le jeune Normalien signe un engagement :

"Je verrai toujours dans Monsieur le Curé le représentant de notre Seigneur .... je suivrai docilement ses avis. Je ne ferai aucune démarche, aucune visite, je ne sortirai pas du village sans la permission de Monsieur le Curé".

L'école, surtout pour les filles, est livrée à des congréganistes dont la formation très rudimentaire aggravera l'inégalité devant l'instruction.

En 1871, dans certains départements, 30 à 40 % des femmes peuvent apposer leur signature sur un acte de mariage, 50 % des hommes y réussissent.

Cette situation n'aurait sans doute pas permis à G. Prévost de persévérer, puis de réussir si Ferdinand Buisson, informé de ses intentions, ne lui avait rendu visite en juin 1871 à Paris.

Qui était Ferdinand Buisson, que cherchait-il, que voulait-il ?

F. Buisson, jeune agrégé de philosophie, ayant refusé de prêter serment à l'Empire, restant fidèle à son idéal démocratique qui ne pouvait se réaliser que par l'école laïque, avait dû partir en Suisse. Il n'en revient qu'en 1870, après la défaite et l'écroulement de l'Empire. Le 10.12.1870, la Commission Municipale du 17° arrondissement le nomme directeur de l'Orphelinat Municipal du 17ème, pour orphelins de la guerre et du siège et F. Buisson cherche, pour les pupilles de ce département une maison pouvant les accueillir.

F. Buisson visite Cempuis, la Société de l'Orphelinat signe un accord avec G. Prévost pour que ce dernier reçoive 20 petits orphelins. F. Buisson sera sous-directeur, aux appointements fixés par G. Prévost...

Le 17 juillet 1871, G. Prévost emmène de Paris à Cempuis, les 16 premiers petits pensionnaires parisiens.

Et puis c'est F. Buisson qui, multipliant les démarches, les encouragements, permettra à G. Prévost d'espérer, enfin, une solution. G. Prévost rédigera un premier testament olographe en faveur du département de la Seine le 20 août 1871. L'avenir de l'orphelinat s'est décidé.

Mais il faut dire aussi que, déjà, s'amorce cette "Révolution scolaire" dont s'énorgueillira la 3° République, grâce aux efforts, à la persévérance, à la foi laïque d'hommes dont le nom est rappelé encore sur bien des groupes scolaires ou des lycées : Jules Ferry, Paul Bert, Félix Préaut, Jean Macé, Jules Steeg, Camille Sée, Victor Duruy,..

Jules Ferry qui, le 10 avril 1870, avait lancé comme un défi :

"<u>Je me suis fait un serment : entre tous les problèmes, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'intelligence, tout ce que j'ai d'âme et de coeur, de puissance physique et de puissance morale : c'est le problème de l'éducation du peuple</u>".

1879 : Jules Ferry, ministre de l'Education Nationale, appelle F. Buisson à la Direction de l'Enseignement Primaire - ils se connaissent de longue date et s'appliquent d'un même coeur, d'une même fermeté à cette tâche immense : définir, organiser, asseoir l'école du peuple sur ses trois principes : gratuité, obligation, laïcité.

Les importantes lois organiques de 1881, 1882, 1886 et bien d'autres moins connues, ont assuré le triomphe de cette Révolution scolaire que F. Buisson continuera jusqu'au terme de sa vie à défendre, comme il le disait en juillet 1887 à l'Inauguration des Ecoles de Fontenay-le-Comte en Vendée.

"Messieurs, l'instruction en France est désormais obligatoire, gratuite et laïque. Au lieu de ces trois mots qui ont comme un air de combat, disons ce qu'ils signifient, et peut-être serons nous plus aisément d'accord.

Ils signifient que la France, à ce déclin du XIX° siècle, se sent assez éclairée pour vouloir que pas un de ses enfants ne soit frustré d'instruction, - assez généreuse pour vouloir acquitter elle-même cette dette nationale d'instruire ses enfants, au lieu de demander à des bienfaiteurs quelconques, à l'église, à l'hospice ou au château, de les faire instruire par charité, - assez riche enfin d'intelligences et de dévouements pour n'avoir plus besoin de passer contrat avec un fondé de pouvoirs quelconque, heureuse d'assumer elle-même la responsabilité de l'éducation nationale".

Comment cet homme n'aurait-il pas voulu que G. Prévost puisse réussir ? Comment n'aurait-il point fait tout ce qu'il fallait pour que le département de la Seine soit enfin autorisé, après un procès de 5 ans, à entrer en possession du legs de G. Prévost ? Faut-il s'étonner qu'il ait invité Paul Robin à visiter Cempuis et qu'il soit ainsi à l'origine de la désignation de ce dernier comme premier Directeur de l'Orphelinat ?

Pendant des années F. Buisson, membre de la Commission Administrative, veillera sur Cempuis.

Mais tous les esprits ne se sont pas ralliés et l'Orphelinat et Paul Robin connaîtront des années sombres.

Mais comme F. Buisson encore, il faut croire, il faut vouloir.

Et je terminerai par une autre citation de lui, à qui nous devions rendre hommage, son nom étant si étroitement lié à celui de l'Orphelinat, de l'Institution Départementale G. Prévost maintenant.

C'est un extrait du Bulletin de mai 1914 de La Ligue des Droits de l'Homme dont F. Buisson était président depuis 1913.

"L'ACHEVEMENT DE L'OEUVRE SCOLAIRE DE LA IIIe REPUBLIQUE

Faire de l'école populaire la première des institutions nationales, l'ouvrir à tous par la <u>gratuité</u>, la défendre contre l'Eglise par la <u>laïcité</u>, contre tout esprit de secte par la <u>neutralité</u>, la rendre à la fois assez forte pour assurer <u>l'instruction obligatoire</u>, sans empêcher de vivre à côté d'elle les écoles privées, usant de la <u>liberté d'enseignement</u> sous l'autorité de la loi : telle a été - pour ne parler que de l'éducation des millions d'enfants du peuple - l'oeuvre scolaire de la IIIe République.

Une expérience de trente années et un succès d'autant plus éclatant qu'il a paru à tous trop naturel pour être signalé comme un triomphe, ont prouvé la justesse de cette conception républicaine.

Il reste à voir aujourd'hui si le progrès même de la démocratie ne nous impose pas l'obligation de compléter l'oeuvre entreprise. Une telle institution ne peut manquer si elle vit, de grandir. Elle touche non seulement à tous les intérêts, mais à l'âme même de la nation. Il est donc impossible qu'elle ne se transforme pas d'une génération à l'autre pour mieux répondre aux exigences toujours croissantes de l'esprit public ou plutôt de la conscience publique à mesure qu'elle sent mieux ses devoirs".

R. GRENOUILLET

- oOo -

M. Grenouillet, reposant ses feuillets, continua sur le mode direct qui lui est le plus familier. Il nous fit sentir, en termes éloquents, tout ce qu'il restait à faire pour que ces grands objectifs soient atteints et pour que cette égalité des chances de tous les enfants, des plus déshérités en particulier, soit respectée. C'était la grande mission de l'O.P. mais cette vieille Maison a de plus en plus de mal à s'adapter aux nouvelles exigences de l'éducation et du monde actuel. Un effort important doit être fait.

L'encouragement, la ferveur, la foi doivent venir de tous; les Anciens, tous les amis de l'I.D.G.P. doivent soutenir, par tous les moyens, non pas le maintien de l'O.P. mais sa vie, son développement, pour refaire, enfin, un établissement pilote pour la fierté de tous.

- oOo -

IMPRESSIONS DE PENTECOTE

La Pentecôte, cette année, n'était pas tout à fait une Pentecôte comme les autres, puisque ce jour avait été choisi pour commémorer la mort de Gabriel Prévost, il y a 100 ans.

Ce n'est pas sans émotion que nous avons assisté à la cérémonie devant le caveau de notre bienfaiteur. Les enfants, leur petit bouquet à la main, nous ramenaient quelques décades en arrière, alors que nous-mêmes nous venions déposer nos fleurs : le plus souvent pervenches et anémones des bois, cet anniversaire tombant exactement en avril. Cette année, c'est tout l'or des genêts du bois que Gabriel Prévost recevait en hommage, mais peu importe la fleur, pourvu qu'il y ait la tendresse, et de la tendresse, il y en avait dans tous les regards. L'instant fut émouvant où notre Président dévoila la plaque de marbre offerte par l'Association et dont l'Institution s'était chargée de la pose.

Je ne relaterai pas ici les discours qui furent prononcés par Marcel Paris et par M. Grenouillet : le magnétophone était là; j'espère qu'il a rempli son office et que vous pourrez les lire par ailleurs.

Nos jeunes musiciens aussi étaient là, avec M. Simon leur Professeur, à leur place habituelle sur la terrasse au-dessus du Caveau; ce n'est pas cela qui me fait dire qu'ils furent à la hauteur de la situation, mais nous avons, encore une fois, pu jouir pleinement de leur compétence et ils contribuèrent, pour beaucoup, à la solennité de la cérémonie.

Après cet hommage rendu à Gabriel Prévost et dont chaque Cempuisien se faisait un devoir, la fête reprit son cours habituel et notre bonne vieille salle des fêtes, dont l'existence est toujours menacée, nous réunit encore pour applaudir nos jeunes camarades et leurs surveillants. C'est un concert de Jazz, cette fois, que les musiciens nous offrirent et que les amateurs apprécièrent beaucoup.

La tombola fit des heureux, comme chaque année et, après dîner, un feu de camp réunit les "couche-tard".

Traditionnellement, nous nous sommes retrouvés le lundi dans la Cour d'honneur pour la cérémonie du Souvenir; c'est dans ces termes que notre Président prit la parole :

"Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Quand, après la guerre de 1870, notre bienfaiteur Gabriel Prévost fût, comme nous l'avons rappelé hier, ému de compassion devant le sort des orphelins de la débâcle et qu'à leur intention il ouvrit sa maison, il ne se doutait pas que, quelque 40 ans plus tard "Ses Cempuisiens" devraient aller se battre malgré les beaux rêves de fraternité universelle qu'auraient bercé leur adolescence.

Et pourtant il en fût ainsi ! ....

Il ne pensait pas non plus qu'après cette guerre, combien meurtrière, qui devait être "La der des der" une autre éclaterait 20 ans plus tard.

Et pourtant il en fût ainsi ! ....

Puis ce fût l'Indochine et encore l'Algérie.

Chaque fois des cempuisiens partirent, chaque fois des cempuisiens tombèrent !

Jeunes élèves de l'I.D.G.P. ne passez pas devant ces plaques sans accorder une pensée de respect et de reconnaissance aux glorieux noms qui y sont gravés.

Il importe que tous ces vaillants ne se soient pas sacrifiés en vain. Ils ont fait leur devoir, il vous reste, mes enfants à faire le vôtre, d'une autre nature, moins périlleux certes, mais aussi impérieux : celui de garder une France belle, bonne et heureuse au milieu d'une humanité meilleure.

Nous sommes à une époque où l'idée de la fraternité des peuples - jusqu'alors utopique - semble vouloir faire son chemin à travers les obstacles et concourir au bonheur commun. Alors, employons-nous tous ensemble et sans relâche à extirper la haine du coeur des hommes afin que deviennent à jamais impossible les luttes d'extermination entre les humains.

Nous paierons ainsi notre tribut de reconnaissance aux héros tombés pour nous et à la mémoire desquels je vous demande d'observer une minute de silence".

Marcel PARIS

L'après-midi se déroulèrent diverses rencontres sportives de hand-ball et de volley-ball, matches toujours très appréciés.

Je vous parlerai encore de l'accueil chaleureux qui nous fut fait par M. le Directeur et ses collaborateurs et des soins dont nous fûmes l'objet de la part des cuisiniers, toutes ces attentions dont nous sommes chaque année les heureux bénéficiaires et qui nous font dire que Cempuis est toujours pareil à lui-même et, qu'au cours des années, rien n'a changé.

Rien n'a changé .... et pourtant .... si l'on veut rester objectif, il faut dire tout ce que l'on a vu.

Mais aussi, pourquoi avons nous voulu revoir "nos dortoirs", ou ce que nous pensions être encore "nos dortoirs" - certains revenant à Cempuis pour la première fois depuis leur sortie voulaient y confronter leurs souvenirs.

La chanson est vraie qui dit "on est plus sûr de s'endormir le soir en ne voulant pas tout savoir !". Je revois encore l'air suffoqué d'une de nos plus anciennes, alors qu'étant en visite au dortoir des grandes, nous nous étonnions de la "propreté" et de "l'ordre" qui y régnaient; appréciant la douce tabagie qui nous environnait, elle évoquait "son temps" et le bon souvenir qu'elle en avait, elle s'entendit répondre : "Eh bien ! si vous étiez si heureuse que ça à Cempuis, vous n'avez qu'à y revenir !". Pas si bête la gamine ! Et je me mis à rêver (encore une fois !).

Si ce bon M. Prévost s'était promené avec nous dans l'Etablissement, je me demande s'il y aurait vu l'accomplissement de son rêve et si ce rêve n'est pas plus utopique aujourd'hui, malgré toutes les étapes franchies, qu'il y a 100 ans, lorsqu'il l'avait fait. Alors oui, pourquoi ne pas rêver à mon tour ? Rêver d'un Cempuis transformé en maison de retraite pour les Cempuisiens du temps passé : alors les portes, les murs, les couloirs, les escaliers seraient à nouveau respectés comme on nous apprenait à le faire en ce temps-là; nous pourrions faire nos lits, ranger nos chambrettes, faire briller les parquets (et sans encaustique encore !) comme on nous l'enseignait, cirer nos chaussures avant de nous coucher, comme nous le faisions et parfois aussi celles des copains lorsque nous étions punis, sans que nos vies, ni même nos jeunesses en soient perturbées pour autant. Bien sûr, les gars n'auraient plus Cavagna pour leur faire faire leur toilette à son commandement ! Vous vous souvenez, les copains ? : "au coup de sifflet, prenez la brosse à dents, au coup de sifflet, étalez le dentifrice, frottez, rincez, crachez !!" Bien sûr, en toute chose l'excès est un défaut, mais de deux maux il faut choisir le moindre dit-on et où est le moindre ? Cempuis maintenant ou Cempuis d'alors ?

I.D.G.P. pour retraités ! Je crois, hélas ! que ce serait la seule façon de redonner à Cempuis son visage d'autan, du temps où les enfants naissaient encore dans les roses et dans les choux et où, il faut bien le dire, ils étaient sans doute moins fragiles que ceux d'à présent, puisqu'on ne craignait pas de les "traumatiser" en les obligeant à se laver tous les jours; ou bien est-ce tout simplement que les adultes de ce temps-là ignoraient le mot "démission" que nous, nous connaissons trop bien, hélas ! et qu'ils n'avaient pas la même facilité que nous avons à baisser les bras en signe d'impuissance. Peut-être bien ....

Peut-être bien, mais ceci est une autre histoire, une histoire que ne peut pas vous conter la

"Quille" de l'O.P.

- oOo -

ECHOS DU PASSE

Quelques échos sur Gabriel Prévost nous sont parvenus.

Notre Président d'honneur Marcel Marande nous a envoyé quelques écrits qui nous donnent un aperçu de ce qu'était le fondateur de l'O.P. et des cérémonies d'anniversaire de sa mort, par exemple celle de 1884 où, en guise de discours, un très ancien camarade lut une poésie dont il était l'auteur. Voici :

J.-G. PREVOST (1793-1875)

Préambule

Lorsque l'on veut faire l'apologie de quelqu'un que l'on n'a pas connu, il est nécessaire de se référer à des écrits parus antérieurement; dans la circonstance j'ai, d'une part, choisi le livre Cempuis de Gabriel Giroud, paru en 1900 aux éditions Schleicher frères.

Gabriel Giroud, né en août 1870, décédé en septembre 1945, était entré à Cempuis en 1877 avec son frère Francis, alors que J.-G. Prévost avait, en 1861, organisé une maison de retraite pour vieillards et avait admis, après la guerre de 1870, quelques orphelins et fondé une "colonie agricole". Gabriel Giroud, devint en 1893, le gendre de Paul Robin, en épousant sa fille Lucie, alors professeur de dessin à Cempuis.

Pour la petite histoire, j'ajoute que c'est en juin 1871, chaussée de Clignancourt, à Paris, que Ferdinand Buisson qui devait, quelques années plus tard, être exécuteur testamentaire de notre Bienfaiteur, rencontra Gabriel Prévost et lui demanda de recevoir quelques orphelins dans son établissement de Cempuis.

J'ai également puisé beaucoup de renseignements dans un article d'un de nos aînés, L.-M. Schumacher (1882-1955) paru dans notre Bulletin, en mars-avril 1947, sous le titre "Réflexions et souvenirs sur Cempuis".

Il est certain que des camarades ont souvenance de cet article, mais je crois nécessaire d'en rappeler quelques passages, pour faire connaître à nos jeunes amis ce qu'était le philanthrope J.-G. Prévost.

o o o

Du livre Cempuis. - Joseph-Gabriel Prévost naquit à Cempuis le 22 août 1793. Très jeune il quitta son village et vint à Paris installer une maison de commerce qui prospéra rapidement. Brisé dans ses affections par la mort, en quelques années, de sa femme et de ses cinq enfants, il chercha dans la philanthropie un réconfort contre le chagrin.

En 1832, il partit en Amérique pour rétablir ses affaires un instant obérées par une généreuse tentative de socialisme saint-simonien

qui avait échoué. C'est en 1858 que, retiré à Cempuis, il y fit construire, pour les vieillards, une "Maison de retraite", dans laquelle il admit quelques orphelins à partir de 1865.

Cet homme de bien a laissé une quantité de notes qui montrent chez lui plus de bienveillance et de bonté que de culture scientifique et littéraire. Il ne paraît pas, dans ses écrits, que Prévost ait eu des idées nettes sur l'éducation à donner aux enfants qu'il accueillait. Durant l'existence de Prévost, Cempuis fut un établissement de bienfaisance, rien de plus.

Voulant assurer l'avenir de son oeuvre, Prévost s'adressa successivement aux catholiques, aux spirites et aux protestants. Ce n'est qu'après de longues hésitations qu'il légua sa fortune au département de la Seine, dont la majeure partie se trouvait représentée à Cempuis, dans l'Oise, par des bâtiments d'une maison de retraite qu'il avait fondée et par une vaste propriété environnante.

Les parents du donateur attaquèrent ce legs, et le département ne put entrer en possession de l'établissement qu'en août 1880.

Dans son testament, Prévost indiquait nettement que le Conseil Général devait faire de Cempuis une institution essentiellement laïque, destinée aux orphelins des deux sexes du département de la Seine.

Pendant le procès engagé par les héritiers, l'établissement fut successivement dirigé par un instituteur et par Madame Buisson, mère de F. Buisson, exécuteur testamentaire de Prévost.

Durant deux années, Mme Buisson vécut au milieu des orphelins, leur prodiguant ses soins et ses conseils, se montrant pour eux une vraie maman, dans toute l'acception du terme. Tous les enfants qui l'ont connue en ont conservé le plus cher souvenir.

De notre Bulletin de mars-avril 1947. - Il naquit à Cempuis, de parents cultivateurs probablement assez aisés et reçut d'eux, suivant ses expressions (d'après une notice autobiographique de J.-G. Prévost écrite en 1873 et relatant les faits jusqu'en 1858), "l'exemple du travail, de l'ordre et de la pratique de la bienveillance". Son "instruction fut celle du village à cette époque : lire, écrire, un peu calculer". En 1810, il quitte Cempuis avec ces recommandations qu'il aimera rappeler : "Cher enfant, tu vas nous quitter pour aller à Paris : n'oublie jamais les recommandations de tes père et mère. Si tu arrives à un grand bien-être, que l'orgueil ne s'empare pas de ton esprit. Souviens-toi que tu es parti à 17 ans sans fortune". A 20 ans, il entre dans une maison de commerce et échappe à la conscription, ses parents l'ayant fait remplacer. Son père meurt peu après. En 1816, il fonde un commerce de nouveautés et se marie. Sa femme meurt en 1827, après lui avoir donné cinq enfants, dont quatre vécurent peu et lui laissant une fille qu'il perd bientôt. Il trouve une consolation en réalisant des projets philanthropiques formés, dès 1824, de concert avec sa femme.

Après la révolution de 1830, il adopte les idées saint-simoniennes, loue une vaste maison où il installe 14 ménages avec 18 enfants qu'il fait instruire à ses frais. Mais les associés n'étaient pas pré-

parés à la vie communautaire et lui donnent des déboires, compliqués par la crise économique. Il se trouve dans un état financier assez précaire, qui l'oblige à dissoudre la société. Laissant son commerce confié à des employés, il part aux U.S.A. où la découverte de terrains aurifères faisait affluer des gens aventureux. Il y acquiert une petite fortune, mais la maladie l'oblige à rentrer en France.

Sa santé rétablie, il reprend la direction de son commerce de Paris et voit bientôt ses affaires prospèrer; il crée des succursales dans différents quartiers : Charonne, Batignoles, Ternes, Faubourg Saint-Honoré, Montmartre et Belleville, fait bâtir une maison, en achète une autre ....

... Il écrira plus tard : "Ma vie a été bien mélangée de peines de coeur, tribulations dans les affaires commerciales ... J'en suis sorti avec la joie de ne pas avoir fléchi au conseil de me conserver 10 000 francs de rente, et que mes créanciers ne pourraient rien me réclamer" ....

... En 1858, il retourne à Cempuis pour réaliser le vieux projet d'une maison de retraite pour la vieillesse qu'il fait édifier de 1858 à 1863 ... "Les secours donnés à la vieillesse sont un acte de justice (y dit-il). C'est un devoir pour nous, car nous voudrions qu'on le remplît envers nous-mêmes ... pratiquez la charité envers tous et en toutes choses; puisse cette loi se graver dans nos coeurs et nous faire voir des frères dans nos semblables" ....

... En 1871, après la guerre et l'insurrection de Paris, il s'occupa activement de la Société de l'Orphelinat de la Seine, constituée pour venir en aide aux nombreuses victimes de la guerre ....

... En dehors de sa fondation, son activité s'exerce au Conseil municipal de Cempuis de 1860 à 1874 ... Il fonda une société de secours mutuels pour les ouvriers de Cempuis, Grandvilliers, Grez, Le Hamel, Rieux et Sommereux. "Les travailleurs producteurs ne doivent pas être plus oubliés dans leur vieillesse ou accidents ... que les orphelins en bas âge" dit-il dans son testament ....

o ° o

Il y aurait beaucoup à dire sur cet homme dont je vous ai résumé les grandes lignes de sa vie, comme je l'indique dans le préambule, à l'occasion de la cérémonie organisée pour le centenaire de sa mort.

Marcel MARANDE

- oOo -

QUELQUES EXTRAITS DES NOTES DE J.-G. PREVOST

Avant que mon jugement d'enfant fut développé, j'éprouvais des sentiments de bonheur quand je voyais faire une bonne action, surtout envers les pauvres, et soutenir le parti du faible.

Quand mon état physique s'est développé, le mal n'a pas dominé chez moi, l'égoïsme n'a pas eu de prise, le désir d'être riche n'est jamais venu à ma pensée. L'argent ne m'a jamais fait éprouver des sensations de bonheur si ce n'est après avoir obligé ou secouru quelqu'un.

o O o

Ce qui me console c'est que je viens un peu en aide aux plus malheureux. C'est ma joie de pouvoir calmer quelques douleurs, si l'humanité se comprenait, ne serait-elle pas solidaire ? Le fort doit aider et soutenir le faible : c'est ma vie.

o O o

Il y a toujours un but dans nos démarches, soit intérêt, soit affections : c'est le grand va-et-vient de l'humanité.

o O o

Pour faire un honnête homme et un homme utile à la société, il faut qu'il soit guidé par l'exemple.

o O o

L'argent ne m'a jamais guidé que pour remplir mes obligations et mes devoirs envers mes semblables.

- oOo -

NOTRE BOIS

A la mémoire de Joseph Gabriel Prévost

Poésie lue par l'auteur, au caveau, en présence de tout l'Orphelinat, le lundi 28 avril 1884, neuvième anniversaire de la mort de ce philanthrope.

Il est là ! tout auprès. Si près de vous. Enfants !
Qu'en faisant quelques pas, et dans quelques instants
Vous y serez bientôt : C'est de votre domaine
Le lieu le plus charmant. On le soupçonne à peine !

Heureux celui qui goûte en la grande nature
Le bonheur d'ici bas, la félicité pure !
Rarement elle ment à ce qu'elle a promis;
Combien, pour nous, son sein contient de vrais amis !
Faut-il vous les citer ? Tout au long d'un volume
A vous vanter leur prix j'émousserais ma plume.

Mais quelle mélodie a réservé sa fête ?
J'observe ... et je vois poindre une mignonne tête;
Le chanteur s'enhardit et le joyeux pinson
Sans qu'on ait crié : Bis ! redouble sa chanson !
La chromatique aigüe égrène sa cadence.
Longtemps, sans se lasser, l'artiste recommence
Et son chant, son refrain, sa strophe, son rondeau
Tout, vingt fois répété, vingt fois semble nouveau.
Si petit, c'est qu'il est un sublime poète;
Au bourgeon qui s'entr'ouvre il prédit, il souhaite
La feuille épanouïe ombrageant son foyer
La fleur qui va bientôt, près de lui, chatoyer;
Cet oiseau n'est-il pas une autre fleur ailée
Agitant dans les airs son aile bariolée ?
Respectez sa demeure et soyez impuissants
A grimper jusqu'au nid où naîtront ses enfants.

Songez-vous, avec lui, à charmer votre asile ?
Vous êtes les petits d'une grande famille.
Et, quand vous entonnez vos refrains, vos couplets,
Célébrez-vous aussi, tels que les roitelets,
La craintive fauvette ou sa soeur la mésange
De tous vos bienfaiteurs en vos chants la louange ?

Songez-vous qu'en ce bois dort un homme de bien
Qui pour vous faire heureux ne vous refusa rien;
Songez-vous que tous ceux qui pour vous sont des pères,
Celles, pour vous guider, qui remplacent vos mères,
Ont droit à votre amour, à ces doux sentiments,
Dont le germe s'abrite au fond des coeurs aimants ?

Tout vous est épargné : les chagrins, la misère !
Partout, suivant vos pas, une main tutélaire,
Sans que vous le sachiez, prévoyant un danger,
L'écarte à chaque instant, prompte à vous protéger.
Le plaisir, le travail, pour vous, tout est facile.
Il semble qu'un génie, en sa recherche habile,
Veille à votre bonheur, et n'ait de soin plus doux
De faire que le sort vous épargne ses coups !

Et, vous n'y songez pas ! Votre route est ouverte,
Vous allez devant vous, sans redouter l'alerte,
Sûrs, petits voyageurs, de trouver le repos,
Si, lassés du trajet, vous êtes moins dispos.
Ah ! Prenez garde ! Enfants ! qu'un destin plus sévère
Vous fasse quelque jour regarder en arrière,
Et, qu'au fond de vos coeurs, tout à coup descendant,
Vous regrettiez hier ! vous ! que demain attend !

Allez souvent au bois ! Rêvez sous ses ombrages,
Rêvez, si vous voulez désormais être sages,
Au livre, cet ami des jours de l'écolier,

A cet ami du livre, aussi, votre cahier,
A vos petits travaux à vos devoirs faciles,
A tout ce qu'un tuteur attend de ses pupilles,
Sans nul effroi du mort, sans faiblesse au cerveau,
Au retour, côtoyer le chemin du caveau,
Recueillez vos esprits, et, devant cette pierre,
Dites au bienfaiteur : Dors en paix ! notre Père !
Né pauvre, il a voulu s'endormir pour toujours,
Où de ses premiers ans s'est écoulé le cours,
Et, fidèle à son vol, à sa terre natale,
Il l'a voulu pour tombe à la dernière escale.
N'est-ce pas de ces champs que, brave, courageux
Il partit, jeune encore, leur faisant ses adieux.
Son bagage était mince, et, l'école rurale
L'avait fait moins savant que riche de morale,
Il voulait travailler, déployer son ardeur,
Il se sentait né fort, et, dans son noble coeur,
L'amour du vrai, du bien exaltant son courage
Il voulut tout savoir, connaître davantage.

La lutte fut immense, et, vigoureux lutteur,
Il sut tout supporter : les chagrins, le malheur !
Trois fois de sa fortune ayant assis la base
Il la voit s'écrouler sans que son poids l'écrase,
Et, toujours plus vaillant, plus ferme en ses desseins,
Il va du nouveau Monde accroître les essaims.

Les périls comptent peu pour son âme héroïque
Il va braver les vents, les flôts de l'Atlantique.
Endurci à la peine, il dédaigne le gain
Sans labeur emplissant une loyale main.
Le nouveau continent le subjugue, l'excite,
Il est infatigable à chercher la pépite,
Sur ce sol encore vierge, il pressent un trésor;
Sa volonté s'accroît, prend un nouvel essor,
Et riche, heureux, et fier du poids de sa richesse
Ce n'est pas aux douceurs d'une oisive mollesse
Qu'il veut se consacrer. Il faut à ce cerveau
L'effort après l'effort, un but toujours nouveau.
Esprit avantureux sans cesser d'être sage,
Est-ce pour cumuler qu'il amasse et ménage,
Et devons-nous le voir en un lourd coffre-fort
Harpagon endurci, dissimuler son or ?

Avant qu'un tel propos vienne hanter sa cervelle,
Il faut qu'aux éprouvés que l'indigence harcelle,
A ceux que l'âge accable il prépare un foyer;
N'était-il pas au départ, lui-même un ouvrier ?
A ceux qui, moins heureux, ont trouvé la misère
Après avoir lassé leurs bras pour tout salaire
Ne doit-il pas venir apporter le secours,
Le calme, le repos, la paix des derniers jours ?

D'autres auraient laissé dans la débauche folle
Rouler sans un remords les flôts de ce pactole,
Et des plaisirs mondains à grands frais saturés,
Se seraient endormis sous leurs lambris dorés !

Oh ! gloire soit à lui ! Honorez-le, cet homme !
N'attendez pas qu'un jour se dresse son fantôme
Venant vous demander si vous avez compris
Du fruit de ses travaux l'inestimable prix.

C'est à son seul vouloir, à sa persévérance
Que vous devez, heureux, d'écouler votre enfance,
Et vous insulteriez à ce grand citoyen
Si l'un de vous sortait d'ici ne valant rien !

Vous avez hérité des biens de la vieillesse,
Mais n'est-ce pas encor détresse pour détresse ?
Oh ! ne passez jamais, Enfants ! près du Caveau
Sans incliner vos fronts au marbre du tombeau !
Qu'elle soit brève alors votre ardente prière
Qu'elle émane du coeur ! Répétez : Notre Père !
Tu voulus nous combler : Vieillard, Repose en Paix !
Tes enfants grandiront dignes de tes bienfaits !

Félix DEBUIRE - BOUCHARDON

- oOo -

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

CHANGEMENTS D'ADRESSE -

Jacques ZMURCZYNSKI - 123, rue du Fg St. Antoine - es. C - 2ème gauche
75011 PARIS.

LISTE DES SORTANTS DE L'ANNEE 1975 -

Dominique GALLIER - 55, rue A. Dumas - 75011 PARIS.
Nadia GASTALDIN - chez M. et Mme DUHAMEL - 20, rue Chevalier -
94210 LA VARENNE ST-HILAIRE.
Monique HUARD - Foyer Jeunes Travailleuses - 18, rue Jean Vaast -
60000 BEAUVAIS.
Nadine POIRIER - Chez Mme HERVE - 6, allée Fernand Pelloutier -
94600 CHOISY-LE-ROI.
Patrice BLOUIN - Chez Mme JOFFIN - 21, rocade de Blancheville -
93330 NEUILLY-S/MARNE.
Alain BRIAND - Chez M. et Mme HANCE - 21, rue Mallier -
94120 FONTENAY S/BOIS.
Daniel CAILLEUX - Actuellement I.D.G.P. - CEMPUIS.
Pierre CAZENAVE - Pas d'adresse à ce jour.
Yves COLIN - 19, rue de la Fontaine au Roi - 75011 PARIS.

Patrick LANGO - Actuellement I.D.G.P. - CEMPUIS.
Claude MENAGER - Centre d'Action Educatrice Sociale - 60167 NIVILLIERS.
Serge METAILLER - 28, rue Michel Ange - 92170 VANVES.
Francis ROCHEMIR - 31, rue Victor Hugo - 92270 BOIS COLOMBES.
Dominique HALNAIS - (sorti en 1974) - 44, rue Diderot - 94300 VINCENNES.

MARIAGES -

Nous sommes heureux de vous annoncer le mariage d'Alain, fils aîné de Jean-Jacques et Solange BARBIER, avec Melle Jacqueline ATELLIAN, le 22 juin 1975.

Nous adressons nos félicitations aux parents et nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

M. et Mme TORDJMAN (Andréa Mathieu) nous font part du mariage de leur fils Yves avec Melle Elisabeth LAMBERT, le 14 juin 1975.

Félicitations aux parents et voeux de bonheur aux jeunes époux.

M. et Mme MENDEZ (Marie-Thérèse JOBINEAU) nous font part du mariage de leur fils Georges, le 27 septembre 1975.

Félicitations aux parents et voeux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCES -

M. et Mme BONIN (Gisèle Shih Yen Sheng), Résidence du Cerf - 9, chemin de Paradis - 91430 IGNY sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit garçon Thierry, le 8 mai 1975.

Nous adressons à sa petite soeur Christel et à son papa et sa maman nos félicitations et à Thierry, nos voeux de bienvenue dans la famille Cempuisienne.

Jean-Jacques et Solange BARBIER nous annoncent la naissance de leur petite-fille Sandrine, le 7 juillet 1975, fille de Dany et Bernard Guillerme, leurs enfants.

Bienvenue à Sandrine, félicitations aux parents et grands-parents.

Félix GIGOT est l'heureux grand-père d'une petite-fille prénommée Céline, le 17 août 1975.

Félicitations au grand-père qui nous dit "qu'il se porte bien" et bienvenue à la petite Céline.

DECES -

C'est avec douleur que nous avons appris le décès de notre camarade Henri MULLER, époux d'Emilienne LE CAM, le 11 juillet 1975. (Le Palazio, Val de Gorbio - 06500 MENTON).

Nous adressons à Emilienne nos plus sincères condoléances.

Nous avons appris le décès, cet été, de notre camarade Joël DELOUCHE.

Et de Mme Marcel MASSON (Armande DEFAIX) dans sa 88e année, survenu le 6 août 1975.

Nous adressons nos plus sincères condoléances aux familles.

Notre camarade René MONNIER nous fait part du décès de sa mère, survenu le 24 juin 1975.

Nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos plus sincères condoléances.

Il est des êtres que l'on croit immortels ! et c'est avec consternation et une profonde douleur que nous avons appris le décès de M. VIDEAU André, le 11 septembre 1975.

Notre Président Marcel PARIS, au nom de tous les Cempuisiens, a adressé à Lucienne CAHALO, son épouse, 68 ter, route Nationale à Guitres - 33230 COUTRAS, ces quelques lignes :

Ma Chère Lucienne,

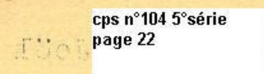
J'apprends par tes enfants la triste nouvelle de la mort de Monsieur Videau. Et tous les anciens de ma génération ressentiront le vide de sa disparition car il a été, pendant une dizaine d'années, un animateur de première valeur à Cempuis. Il est un des rares surveillants à avoir été un ami en même temps qu'un maître et il a laissé dans nos coeurs d'enfants une empreinte : celle d'un maître généreux, cherchant à nous intéresser, allant au devant de nos désirs, sans se soucier du travail supplémentaire que cela lui occasionnait, et je repense aux promenades au Mont Saquin et aux longues conversations que nous avions avec lui sur la géologie, les impressions que certaines pierres, qu'il attribuait à l'ère mérovingienne, lui faisaient venir à l'esprit et nous l'écoutions avec attention, car il connaissait l'art de conter.

J'ai connu, grâce à ce dernier don, les merveilleuses histoires d'Aladin et la lampe merveilleuse et les contes des Mille et une Nuits dont, à l'occasion des pannes d'électricité qui, pendant les longs hivers 1925, 1926 et 1927 étaient fréquentes, ont enchanté mes imaginations d'enfant.

Jusqu'à ses derniers moments il se sera intéressé à nous, Anciens de Cempuis, puisque le 10 septembre il écrivait encore à Henriette Tacnet et lui parlait des futurs rallyes dans les environs de Cempuis, qu'il connaissait bien puisque, en tant qu'archéologue, il en avait exploré les sols et les sous-sols.

C'est pour toutes ces raisons que nous sommes profondément touchés de sa disparition et pour laquelle nous te présentons, ainsi qu'à tes enfants, au nom de la grande famille cempuisienne, nos sincères condoléances et t'assurons de notre affection.

Marcel PARIS



OFFRES DE SERVICE -

- Si vous avez besoin de lunettes, baromètres, jumelles, etc... adressez-vous à Robert Dulaurent, optique, 1, bd de Denain (métro gare du Nord) qui consent des remises aux Cempuisiens et à leurs amis.

- Pour tous vos problèmes d'assurances, Jean Libdri vous réservera l'accueil et les conditions les meilleurs à l'Agence "Toutes Assurances à toutes Compagnies" 90, rue de l'Abbé Groult (au coin de la rue de Vaugirard) 75015 PARIS - téléphone 828.56.46.

NOTE DE LA GERANCE -

Nous avions espéré pouvoir faire faire un numéro spécial pour le Centenaire de la mort de Gabriel Prévost, avec photos, mais cette "plaquette" n'aurait pu sortir, au plus tôt, de l'imprimerie que courant 1976. Nous n'avons pas voulu encore retarder la diffusion du Cempuisien qui ne paraîtra qu'en septembre en raison de la longueur des vacances - deux mois et demi - de la gérante.

Quant au Rallye dans Paris qui a eu lieu le 15 juin, il vous en sera parlé dans le prochain numéro.

- oOo -